

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
octobre
1983

n°34



ENTREPRISE GENERALE
MACONNERIE BETON ARME

Louis Corbet

65 rue Marius BERLIET
60008 LYON

Téléphone (7) 800.77.64



RESTAURANT
**

Auberge

Savoyarde
M. Blache

72. AVENUE DES FRÈRES-LUMIÈRE
69008 LYON

FERME LE DIMANCHE

RACLETTE TOUS LES SOIRS

Photo - Ciné Cottin

4 rue de la CHARITE
69002 LYON

Tél. (7) 837.77.00

"Aux Charmes de France"

parfumerie esthétique

61 rue Victor Hugo
69002 LYON

SOMMAIRE

Editorial	p. 1
Calendrier	2
Gros plan sur le clan, le feu	3
La femme et sa vocation	6
La montagne	7
L'audacieux pèlerinage de deux enfants	10
Maintenant tu es CP	14
Comment j'eus l'honneur de porter les couleurs de mon pays	18
La transhumance : rêve ou réalité	22
Le lieutenant Bertrand de Longueau Saint Michel	24
Le mot du père	26
Concours	28
La remise en état d'une toile de tente	30
Le mot d'Akéla	31
Idée astucieuse de décor	32
Hathi secourt Mowgli	33
Le chapelet du savant	35
Le chataigner	36
Camps 83	39

N° 34

directeur de la publication :
G. DERREAL

editorial

REMBARRE !

C'est au cri célèbre des chouans que je vous souhaite de commencer cette année scolaire.

Louvettes, louveteaux, guides et scouts, tous et toutes, à la maison, à l'école, dans vos unités vous pouvez mieux faire !

Repartez pleins de courage !

Avec l'aide de vos parents, de vos conseillers religieux, de vos chefs, fixez-vous des objectifs et essayez de vous y tenir. Vous avez tous admiré le sauteur à la perche dont la devise est toujours plus haut.

Essayez de sauter plus haut cette année ! Prière, service, générosité, travail, joie, gaieté doivent vous habiter quotidiennement.

"Répandez-vous" pour qu'à votre contact il y ait quelque chose de changé ! Les blasés ne referont jamais la France : celle de Jeanne d'Arc, de Saint Louis, de Bayard, de Dugay Troin, de de Lattre, de Charles de Foucauld, de Pauline Jaricot ...

Frères et sœurs, vous devez faire comme les mages ... suivre l'étoile, cette étoile que vous connaissez. Elle est votre idéal, votre Foi, vous êtes accompagnés par les saints et les chevaliers qui ont fait la France.

Ne cédez pas au cafard, au découragement, et si vous avez peur, que cela vous paraît trop dur de vivre les exigences scouts, alors foncez et criez à pleins poumons

REMBARRE !

M. A.



CALENDRIER

1983 - 84

Premier trimestre

	octobre			novembre			décembre		
mercredi	5	12	26	16	23	30	7	14	
samedi	1	8	22	5	19	26	3	10	17
dimanche		9			20			18	

Deuxième trimestre

	janvier			février			mars		
mercredi	4	11	25	1	22	29	7	14	21
samedi	7	14	28	4	25		3	10	24
dimanche		15		5				11	

Troisième trimestre

	avril			mai			juin		
mercredi		18	25	2	16	23	6	13	20
samedi		21	29	5	12	26	2	16	23
dimanche	ROME du 9 au 13				13			17	

QUELQUES DATES A RETENIR

- 9 octobre messe de rentrée de l'Association
- du 9 au 13 avril pèlerinage à Rome
- 13 mai kermesse d'Association

gros plan sur ... le clan le feu

. le clan

Il manquait à notre association un élément d'élite : le CLAN. Vous qui en avez déjà beaucoup entendu parler, voici un bref exposé de son historique et de ses activités variées qui vous le fera mieux connaître et bien sûr apprécier.

Pour tous, scouts, guides, louveteaux, louvettes qui étiez présents à Saint Genis Laval en septembre 1982, cela a été l'occasion de découvrir, regroupés autour du C.E., puis plus tard de son chef Jean-Baptiste Duclosel, le nouvel élément des S.G.S.L. : le Clan. Vite rassemblés sous le nom héroïque de GUILLAUMET, les routiers, chefs et futurs chefs se sont donnés des objectifs évoqués précédemment dans ce journal

SERVIR - DONNER - GAGNER

tout en conservant l'idéal de Foi qui fait du routier un futur conducteur d'hommes.

Tout au cours de l'année, le clan poursuivant régulièrement sa formation théorique, a décidé de vivre activement les leçons reçues. Diverses activités ont donc servi d'épreuves pratiques :

- janvier 83 : sortie montagne, approfondissement de la technique du rappel,
- 27 mars : présentation et régulation de la fête d'association,
- 12-13 mars, 7-8 mai, 21-22-23 mai : application de la technique de pionniérisme et du service dans l'élaboration et une participation plus qu'active et remarquée dans le rallye d'association (modeste avec ça ...)
- à l'heure de la préparation des grands camps, la route, poursuivant sa découverte de toutes les disciplines sportives, organisait un cross-orientation ; et dans une toute autre perspective passait dix jours de camp en août, sur les eaux limpides de la Dordogne vite domptées, dans des canoës.

Ainsi la Route s'affirme-t-elle comme une formation volontaire et organisée.

A tous ceux qui vont devenir routiers à court ou à long terme, qu'ils voient dans le Clan le moyen de s'épanouir pleinement dans une ambiance détendue pour développer leur esprit scout et leur esprit de croyant dans le dévouement et le service d'autrui.



. le feu

Le feu a jailli d'une idée lancée en l'air par d'anciennes guides. Puis il s'est concrétisé, il s'est façonné. Quelques recherches sur ce que doit être un Feu ont permis de l'organiser.

Les guides âgées se sont réunies officiellement pour la première fois le samedi 23 octobre 1976. Elles ont choisi un foulard blanc symbolisant la Pureté, bordé de rouge de l'Amour et de la souffrance salvatrice du Christ. Le feu brodé sur la pointe représente l'Espérance.

Les guides âgées ont pour devise : PRETE A SERVIR et pour patronne Sainte Blandine.

Leur but

Le Feu les prépare à leur vie future : à être des femmes.
Le mot feu est un symbole : c'est la flamme qui anime et conserve un foyer.
Le feu est la continuité du guidisme. Il met en pratique la loi, les principes, l'Honneur, la loyauté, la sage ambition, l'intelligence,

l'adresse, la discipline et la maîtrise de soi, enseignés à la compagnie.

Leur action

Le cri du feu est : "guides toujours ... prêtes à servir"
Pour cela, elle reçoivent donc une double formation : théorique et intérieure, pratique et technique. Ce sont des moyens pour élever les autres à Dieu tout en s'élevant elles-mêmes.

Le service est capital car il ouvre à la vie spirituelle et à l'amour du prochain, il forge une personnalité dans le contraire de l'égoïsme.

Pour atteindre ce but, le Feu est doté d'une hiérarchie avec une cheftaine et des équipes qui se réunissent pour leurs activités lors de réunion, de sorties, de camps ou de services choisis.

En fait, le Feu est la continuation naturelle de la formation guide et il est appelé à se développer pour aider à la formation des plus jeunes lorsque ses membres prennent une responsabilité dans une unité.



« LA FEMME ET SA VOCATION »

Les Guides Aînées, Cheftaines et futures Cheftaines vous transmettent ici leurs conclusions à l'étude entreprise sur la femme.

Cette formation a pu s'amorcer grâce à la retraite prêchée par le Père Delarue en février dernier, et par le livre de M. Clément "la femme et sa vocation". Ce texte ne représente que la première partie de notre réflexion.

*

La femme est semblable à l'homme mais elle apparaît à lui comme un être surprenant tant dans sa manière de vivre que d'agir et de voir les choses. Ils sont dissemblables physiquement et chacun se voit attribuer des champs d'activités et des rôles distincts.

Leurs deux natures sont complémentaires l'une de l'autre : l'homme est initiative, la femme est réponse. Elle est moins forte mais plus résistante. Elle est émotive, intuitive et clairvoyante. L'homme est appelé à une attitude d'initiative et de responsabilité sociale. Tous deux sont appelés à donner, l'homme en produisant, la femme en se dévouant et cela en se renonçant et en aimant.

Ainsi, la femme est destinée à être mère physiquement ou spirituellement. La société actuelle tend à éloigner la femme de cette vocation.

La Vierge Marie, au contraire, a accepté dans la simplicité et la soumission la maternité. C'est dans la certitude de donner la vie à un être, image de Dieu, que la femme consent à devenir mère. Physiquement, la maternité consiste à recevoir et à donner. Elle ne peut être dissociée de la liberté spirituelle. Elle est source d'humilité d'un accueil et de charité d'un don. Elle demande renoncement et pénitence. La femme entre ainsi en union intime avec le Christ. Elle est le lien entre le père et l'enfant. Elle est épouse par la relation qui l'unit à son époux. L'épouse reçoit l'affirmation de l'époux et lui apporte ce sans quoi cette affirmation n'aboutirait nulle part. Elle lui apporte l'univers spirituel : celui de l'Offrande.

Cette Offrande exerce sur l'époux un charme presque irrésistible. De se sentir aimé d'elle, il a moins peur des risques. Cependant, la vocation de la mère et de l'épouse chrétienne apparaît inférieure à celle de la Vierge, car le mariage empêche de se consacrer totalement à Dieu. La Vierge doit consentir volontairement à ce que Dieu achève en elle sa création, c'est à dire la disposer aux renoncements et aux sacrifices qui s'inscrivent dans le don de soi.

Cette confiance sans limite en Dieu la conduit à la maturité spirituelle.

L'âme consacrée ne veut pas être seulement fidèle à l'époux, elle renonce aux affections et aux tendresses humaines.

C'est toujours dans le but d'une maternité physique ou spirituelle que la femme ordonne son action.



la montagne

Depuis la nuit des temps, la montagne a inspiré aux hommes la frayeur : pays des esprits pour les uns, repère de démons pour les autres. Elle nourrit les mythes et suscite les frayeurs. La religion chrétienne y fait plusieurs fois allusion car elle est un lieu privilégié de rencontre avec Dieu. Le sacrifice d'Abraham, les tablettes des 10 Commandements de Moïse, la Transfiguration du Christ.

De nos jours, seule une partie fragmentaire, utilitaire est perçue par le pratiquant : station de ski pour le skieur, paroi escarpée pour l'alpiniste, terrain d'élevage pour l'agriculteur, barrages pour l'ingénieur.

La perception que nous, citadins, avons de la montagne est fondamentalement différente de celle du montagnard. J'entends par là le résident, quelle que soit sa profession d'une vallée ou d'un village. Pour nous, source de loisirs et de plaisirs ; pour lui, rude combat de tous les jours où il faut préserver, réparer, se battre contre les rigueurs de l'hiver ou les caprices de la nature.

Mais, je crois que ce domaine privilégié de la montagne peut encore être pour nous tous l'occasion, sinon de nous dépenser sans compter, au moins de s'émerveiller avec les yeux des tout petits sur les splendeurs de la création, dans son intégrité première.

I. CONNAISSANCE de la MONTAGNE

Le relief lui-même peut nous amener à distinguer deux sortes de montagnes : la moyenne et la haute.

De par leur âge géologique, le massif central, les Vosges et le Jura sont considérés comme faisant partie de la première catégorie, alors que les Pyrénées et les Alpes rentrent dans la seconde.

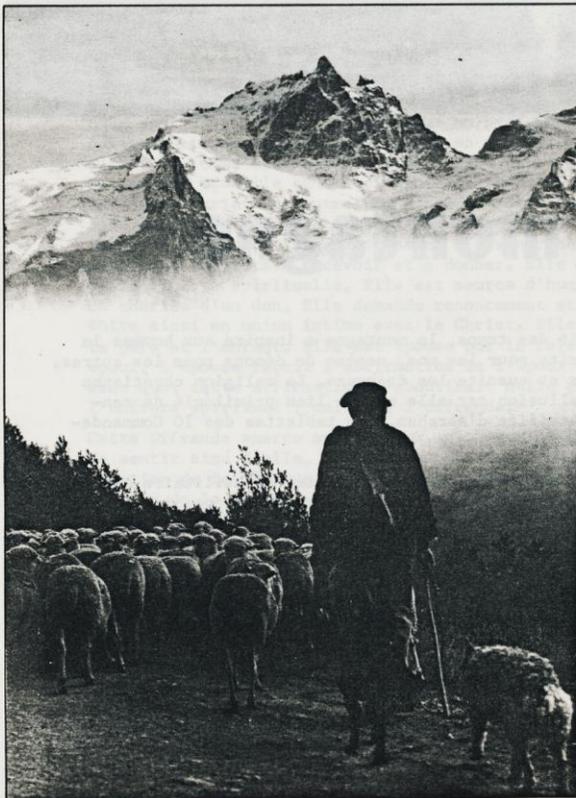
. géographie

Simple rappel sur les Alpes pour vous replacer quelques notions. Les Alpes s'étendent en fait de Nice à Vienne en Autriche et comportent à peu près 25 massifs différents.

Chez nous, la subdivision se fait entre Alpes du Sud et Nord à hauteur de Grenoble-Briançon ; et de l'Ouest vers l'Est en préalpes.

alpes calcaires : Vanoise, Gisans, Queyras

alpes granitiques : aiguilles de ChamoniX.



. histoire

Le premier à franchir les Alpes Hannibal avec ses armées

La première ascension du Mt Aiguille, Vercors : 1600

La première ascension du Mont Blanc : 1786

La grande conquête des Alpes commence après 1850 par les Britanniques

La bascule va se faire de la montagne à l'alpinisme, technique la plus directe et la plus élégante selon les anglais, pour parvenir au sommet.

. milieu - ressources

La montagne offre un climat sévère, des peuples un peu rudes. Deux mois de décalage au niveau des saisons : l'été commence tard. Les premières neiges arrivent fin octobre, courant novembre.

Aux ressources de l'élevage laitier (bovin-ovin) s'est substitué petit à petit les ressources industrielles (hydro-électricité, chimie industrielle, fonderie) et surtout touristiques.

Cette évolution a amené un déséquilibre dans l'habitat -nouvelles stations de sport d'hiver- et dans les mentalités -clivage entre anciens et jeunes, entre montagnards et commerçants-

. la montagne aux 1000 facettes

En conclusion, il y a plusieurs manières d'approcher la montagne pour un "monchu", l'homme qui vient de la plaine.

Le ski sous toutes ses formes, depuis le pisteur invétéré d'une station, qui revient tous les ans à la même période dans sa station, en passant par la découverte du ski de fond en famille, enfin de la randonnée qui peut vous amener sur des sommets de 4000 m et faire redécouvrir la beauté d'une trace dans la neige vierge.

La randonnée qui permet, en circulant sur des sentiers balisés, de contempler des paysages merveilleux, d'entendre siffler les marmottes, de croiser les bergers avec les troupeaux d'Alpage, de connaître l'ambiance des gîtes d'étape ou des refuges.

La montagne à touristes où l'on prend le téléphérique comme les montagnes russes de Luna Park, où l'on visite les parcs zoologiques et où la vision de la montagne se limite à celle des longues vues.

L'alpinisme enfin, qui va des courses faciles où quelques passages rocheux donneront au débutant une stature de Tartarin sur les Alpes, jusqu'aux raids hivernaux où les gens affrontent des conditions extrêmes, en passant par l'escalade pure pour le plaisir du rocher ou le cramponnage dans les cascades de glace.



Prochain numéro :
Les dangers de la montagne

L'AUDACIEUX PELERINAGE DE DEUX ENFANTS



Non, mon pauvre Frédéric, la vie n'est plus tenable depuis que mon père est parti en croisade ... Tu sais qu'il était l'écuyer préféré de Mgr Jehan alors, depuis qu'il n'est plus là, tout le monde est méchant pour moi au château. Je suis trop malheureux, je n'y resterai pas un jour de plus !

- je te comprends, Bruno, et puis la vie est si triste à présent. Notre châtelaine pleure tout le temps et m'a défendu de jouer sur ma flûte les airs qu'elle aimait tant autrefois ... Je n'en dors plus ...

- et regarde mon pauvre chien, mon Frido, comme il est maigre. Personne ne lui apporte plus de soupe : alors il vole les os dans les cuisines et les marmitons le tapent à tour de bras.

- écoute Bruno, viens avec moi. Cette nuit j'ai décidé de partir en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. Rien ne te retient ici, puisque tu es orphelin comme moi. Nous irons prier pour Madame Aude, pour que Mgr Jehan revienne avec ton père et aussi pour nous deux qui sommes bien malheureux.

A peine Frédéric eut-il terminé cette phrase que Frido se mit à japper, à sauter, à remuer la queue, comme si cette nouvelle le remplissait de joie. Alors Frédéric et Bruno réunirent leurs pauvres vêtements, ils en firent un ballot qu'ils attachèrent au bout d'un bâton pour le porter plus facilement. Frédéric y ajouta sa flûte et c'est ainsi que par un beau matin de juin 1240, nos trois amis partirent sur les grands plateaux de l'Artois vers Saint Jacques de Compostelle ...

dans ce temps-là, les enfants étaient aussi bons marcheurs que les louveteaux d'aujourd'hui et les grandes routes ne les effrayaient pas. D'ailleurs, les pèlerinages étaient en grand honneur et les braves gens de France recevaient avec joie les courageux pèlerins qui partaient loin, pour témoigner leur ferveur au Bon Dieu, à la Sainte Vierge ou à quelque grand saint. Aussi Frédéric et Bruno reçurent-ils partout le meilleur accueil, et Frido les meilleurs os.

A cette époque, la dévotion du Chapelet commençait à se répandre à travers le pays et c'était le rêve de Frédéric et de Bruno d'en posséder un. Le rêve devait être exaucé. Une semaine plus tard, ils arrivaient à la grande ville d'Amiens, et comme la nuit était proche, ils entrèrent à la cathédrale pour y faire leur prière du soir, laissant Frido sous le porche. Pendant ce temps, une grande dame de la ville, femme d'un riche marchand de velours, vint à passer. Frido, qui s'ennuyait tout seul, se précipite vers elle en faisant le beau, dressant les oreilles et frétilant de la queue, d'une façon si drôle que cette dame riait aux éclats lorsque Frédéric reparut. Il prit vite sa flûte et Frido, qui était bien dressé, se mit à danser sur ses pattes de derrière, faisant le bonheur de la dame et des gens qui accouraient pour voir ce curieux spectacle. Quand le morceau fut terminé, la dame prit la calotte du petit page qui l'accompagnait, la mit entre les dents de Frido qu'elle conduisit elle-même devant tous les assistants, non sans avoir auparavant, déposé une belle pièce d'or dans le fond de cette sébille improvisée.

Vous devinez la joie de Frédéric et de Bruno ! Cette nuit-là, ils dormirent à la belle étoile, mais sous la garde de Frido, il n'y avait pas de danger et ils firent de beaux rêves ...

Leur premier soin, le lendemain matin, fut d'aller acheter le chapelet de leurs rêves. Tandis qu'ils en choisissaient un pour chacun, ils engagèrent la conversation avec le bon joaillier qui le leur vendait, Nicolas Lamy. Le brave homme ne se consolait pas de ne point avoir de petit fils et il se sentait une âme de grand-père pour tous les enfants qu'il rencontrait, si bien qu'il voulait accompagner les jeunes pèlerins à la cathédrale qu'ils désiraient visiter.

Bruno ne se lassait pas d'admirer la hauteur des voûtes et se demandait quel richissime seigneur avait pu subvenir aux frais d'un tel édifice.

- la cathédrale est l'oeuvre de tous les habitants, lui répondit le joaillier. Les riches comme les pauvres ont apporté leur part pour la maison du Bon Dieu. Ce sont les menuisiers de la ville qui ont fabriqué et donné les lourdes, portes que tu vois là, et les vitriers, ces belles fenêtres aux mille couleurs dont chacune représente plusieurs mois de travail. De pauvres familles ont été bien loin chercher ces grosses pierres. Ceux qui ne pouvaient rien fournir se mettaient à la disposition des maçons qui dirigeaient l'ouvrage et les moindres artisans réservaient un ou deux jours de la semaine à la construction de l'église.

- comme le Bon Dieu devait être heureux, s'écria Frédéric, de voir tout le monde travailler ensemble pour Lui !



- certes, répondit Nicolas Lamy, le Bon Dieu et aussi la Sainte Vierge à qui l'ouvrage fut dédié dès le début. D'ailleurs c'est bien à cause d'elle que nous avons tant de sanctuaires en France. Vous avez entendu parler de Notre-Dame de Grâce à Cambrai ? Eh bien, l'église a été construite pour y mettre un portrait de la Vierge, qui aurait été peint par Saint Luc lui-même, vous savez, l'évangéliste qui nous parle le plus de la Sainte Vierge et qui a dû si bien la connaître. Et Notre-Dame de Boulogne ; son histoire est un vrai miracle ! Il y a 500 ans, un bateau arrivait au port, un bateau sans nom et sans équipage, mais qui portait une belle statue de la Madone, intacte. C'est pour l'abriter que tout le monde s'est mis à l'ouvrage.

- mais il ne doit pas y avoir beaucoup d'églises aussi magnifiques que celle-ci, protesta Bruno.

Évidemment, on n'avait pas toujours le moyen de construire des chapelles aussi grandioses, répondit Nicolas Lamy. Pourtant, il y a des églises plus belles encore : Notre-Dame de Reims par exemple ...

- oh ! est-ce loin ? demanda Bruno. Puisque personne ne nous attend, nous pourrions y aller ...

Frédéric était du même avis. Quant à Frido, on savait qu'il aimait voir du pays.

Nicolas leur expliqua le chemin et nos deux amis - à qui les longues routes ne faisaient décidément pas peur - décidèrent qu'au lieu de se diriger vers Paris, ils passeraient à Reims.

Le bon Nicolas était tout triste de quitter ses petits compagnons, et, pour les mettre sous la protection de Marie, il voulut réciter un chapelet avec eux au pied de la célèbre Vierge du Porche qui domine l'entrée de la cathédrale. Frédéric y égrena son chapelet bleu, Bruno son chapelet rose. Puis, chacun reprit son ballot au bout du bâton, Frédéric n'eut garde d'oublier sa flûte et les trois pèlerins se mirent en route à travers la campagne picarde.



Ils n'auraient jamais pensé que Reims fût si loin d'Amiens et au bout de six semaines de marche et de fatigues, ils ne voyaient pas encore les tours de la cathédrale ; ce jour-là, à deux heures de l'après-midi ils n'avaient pas encore mangé et il faisait si chaud qu'ils s'étaient assis à l'ombre d'une haie, sur le flanc d'une colline, et se sentaient tout prêts à pleurer.

Tout à coup, Frido, qu'il tirait une longue langue rose en soufflant très fort, dressa les oreilles. Bientôt on entendit un chant, lointain d'abord, puis de plus en plus proche. Frédéric grimpa sur la hauteur, poussa un cri de joie, et se mit à courir à toute allure en appelant Bruno.

Mais le pauvre Bruno était si fatigué qu'il n'eut pas le courage de le suivre. D'ailleurs, vingt minutes plus tard, un cortège débouchait au tournant de la route.

À sa grande surprise, Bruno reconnut en tête Frédéric qui jouait de sa flûte, puis il distingua une grande statue de la Sainte Vierge portée par des chevaliers, un évêque dont la mitre ornée de pierreries brillait au soleil, des prêtres, des enfants de chœur et toute une foule d'hommes, de femmes, et d'enfants. Se dirigeant vers eux, il gravit la colline ; alors les tours de Notre Dame de Reims lui apparurent ; il comprit que c'était la procession du 15 août et qu'ils arrivaient au but.

Il allait se jeter à genoux lorsqu'à côté de Frédéric il aperçut Frido qui dansait sur ses pattes de derrière ! Bien sûr, le brave chien, ne faisait pas de mal, mais Frédéric pensa que ce n'était guère convenable qu'un chien, fût-ce un chien comme Frido qui faisait un pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle - suive ainsi une procession. Comme il avait toutes les peines du monde à l'empêcher de danser, il le prit dans ses bras et, marchant à côté de Frédéric, il arriva bientôt devant la splendide église de Reims.

Il y eut une magnifique cérémonie que Frédéric et Bruno purent suivre tout à leur aise, car on les fit avancer jusqu'au bord du chœur. À la sortie, ils furent entourés de gens qui demandaient à Frédéric de jouer encore de la flûte, mais leur estomac criait famine, ils étaient tout pâles et Bruno croyait voir la place tourner autour de lui ... Sans doute se serait-il évanoui si un homme n'avait remarqué sa détresse. Il donna un morceau de pain aux deux affamés qui partagèrent aussitôt avec Frido, puis il les fit monter dans sa voiture.

C'était un grand échevin de Reims, il expliqua aux enfants que tous les ans, le jour du 15 août, il offrait un dîner aux jeunes apprentis de la corporation et qu'il les invitait. Jamais Frédéric et Bruno n'avaient fait un pareil repas : les ortolans farcis succédaient aux volailles et les prunes confites aux pêches à la crème ... Frido, qui était du festin, faillit s'étrangler avec un os de dindon, et on ne sait s'il fut malade, mais ce qui est certain, c'est que pendant deux jours il somnola de telle façon qu'on ne put le faire lever.

Frédéric et Bruno profitèrent de ce repos forcé pour visiter la ville et en particulier la cathédrale. L'immensité du chœur les frappa beaucoup, mais il s'arrêtèrent longuement devant le baptistère et en écoutant le sacristain, ils imaginèrent le roi Clovis, agenouillé dans l'eau devant Saint Rémy, tandis que ses trois mille guerriers français se préparaient à devenir chrétiens avec lui et que Clotilde, aux pieds de la Vierge, pleurait de reconnaissance ...

Si Frédéric n'avait pas été là, je crois que Bruno serait resté à Reims avec Frido. Mais on avait décidé d'aller à Saint Jacques et Frédéric qui était un homme de tête, organisa le départ. Il reprit sa flûte et, le bâton sur l'épaule, on se mit en route vers Meaux.

à suivre

maintenant, tu es C. P.



Es-tu prêt ?

Tu as longtemps eu quelqu'un devant toi, comme modèle, comme ami, maintenant c'est toi.

Si tu es honnête, si tu as le coeur assez grand, alors va de l'avant.

Des cinq moteurs qui font marcher la Troupe ou la Compagnie, l'esprit de patrouille est le principal.

Une patrouille c'est simple, c'est une bande soudée à mort qui part ensemble faire ce que chacun hésite à entreprendre seul. Chaque scout se prépare à réaliser sa vocation personnelle dans cette communauté qu'est la patrouille.

Faire partie d'une patrouille, c'est

- adopter un style,
- accepter un code d'honneur,
- vivre une solidarité fraternelle,
- prendre ses responsabilités.

Tout cela engendre un esprit de patrouille, des traditions vivantes. Un patrimoine se met en place : totem, cri, livre de bord ...

A toi de t'organiser avant de partir pour de bon, pour entraîner ta patrouille à être utile aux autres, pour que chacune vive sa promesse et réponde à ces deux commandements : SERVIR - AIMER

le totem

Le totem remonte à la pure tradition de la chevalerie où le guerrier ne s'identifiait jamais à un totem mais s'associait librement à l'animal dont il portait l'emblème (ex : Richard coeur de lion).

Le totem ainsi compris s'harmonise avec la tradition chrétienne : le Christ est associé à l'agneau ou au poisson, l'Esprit-Saint à la colombe et chaque évangéliste possède son animal-emblème. Beaucoup de saints ont vécus dans la familiarité d'une bête sauvage que l'imagerie place toujours à leurs côtés : le loup (St François, St Hervé), le renard (Ste Brigitte) ... Cette alliance rappelle une vérité profonde : c'est la Sainteté qui rétablit cet état d'amitié entre l'homme et la nature. Tout animal, ou presque, a son saint patron. De leur côté les héros ou les grands hommes sont souvent associés dans leur vie à l'idée d'un animal parce qu'ils en rappellent telle ou telle qualité maitresse (Clémenceau = le tigre, Rommel = le renard du désert, ...).

Le totem de patrouille doit être donc un symbole vivant et personnel. Quand la patrouille choisit son emblème, il vaut mieux prendre de préférence un animal que chacun puisse observer dans la région, et choisir le patron en même temps.

Ainsi, les Aigles se placeront sous la protection de Saint Jean, dont ils méditeront les textes en cours de raid.

Observe-le dans la nature par l'affût, les traces, les safari-photos pour mieux connaître ses qualités, son habitat, sa vie et ses moeurs, son caractère. Les renseignements sur l'animal devront être familiers à chaque patrouillard, qui devra aussi savoir le dessiner.



cri et devise

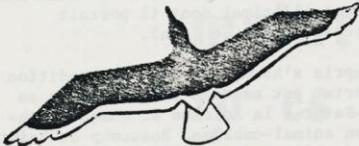
Quant à la devise, elle doit rappeler un objectif à atteindre.

Devise et cri ne peuvent ne faire qu'un si la devise est exprimable en quelques syllabes suffisamment brèves et sonores. C'est un signe de ralliement que l'on utilise au début d'un jeu ou d'un concours, pour se présenter à quelque visiteur, pour faire savoir au chef de troupe que la patrouille est complète au rassemblement, pour s'encourager dans une escalade ou pour maintenir le contact, la nuit. Il peut exister une forme de cri plus développée qui ne s'utilise qu'aux veillées : c'est une sorte de ban bien scandé qui constitue une présentation de la patrouille (ex : "rah ! rah ! rah ! les Renards sont là ! ...).



Voici quelques exemples de totems avec ses couleurs officielles, les spécialités et brevets de patrouille possibles.

GOELAND



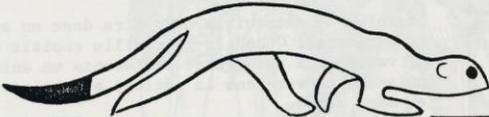
couleurs : blanc - vert foncé
 st patron : St Pol Aurélien
 spécialités : natation, nautisme, ornithologie, sauvetage, pêche, exploration des côtes maritimes, cerf-volantisme.
 brevets : ami des oiseaux, hôtelier, sauveteur, marin, coureur messager, nageur, pêcheur.

EPERVIER



couleurs : bleu ciel - orange
 st patron : St Judoc
 spécialités : cerf-volisme, travaux forestier, signalisation, observations, ornithologie, tir à l'arc, escrime, collection de plumes.
 brevets : observateur, forestier, traqueur, signaleur, cuisinier, lanceur, tailleur, guetteur, radio-télégraphiste.

HERMINE



couleurs : blanc - noir
 st patron : St Angloire
 spécialités : travaux de ferme, travaux forestiers, élevage, gymnastique, héraldisme, ski.
 brevets : éleveur, explorateur, fermier, forestier, guide, gymnaste, coureur messager, nageur, traqueur.

HIBOU



couleurs : ocre - jaune
 spécialités : cosmographie, manoeuvres de nuit, ornithologie, travaux forestiers et de pionnier, collection de nids.
 brevets : forestier, ami des oiseaux, traqueur, cosmographe, cuisinier, explorateur, jardinier, guide, photographe, signaleur, observateur.

LOUP



couleurs : noir - rouge
 st patron : St François - St Hervé
 spécialités : travaux forestiers, observations, cuisine, athlétisme, topographie, ski
 brevets : observateur, explorateur, traqueur, cuisinier, gymnaste, guide, bricoleur, campeur, cartographe, coureur messager, guetteur, skieur.

AIGLE



couleurs : vert foncé - noir
 st patron : St Jean
 spécialités : cerf-volisme, alpinisme
 brevets : alpiniste, aéro-cerf-voliste, skieur, observateur, coureur-messager, prospecteur, maître d'arme, traqueur, signaleur.

CASTOR



couleurs : bleu clair - noir
 st patron : St Guthbert
 spécialités : travaux forestiers, travaux de pionniers, natation, froissage, poterie, modelage, travail de l'écorce de bouleau.
 brevets : architecte, batelier, botaniste, forestier, maçon, menuisier-charpentier, campeur, sauveteur

CHAMOIS



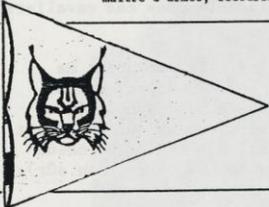
couleurs : brun-rouge - bleu ciel
 spécialités : alpinisme, exploration de montagne, spéléologie, gymnastique, ski, bois sculpté.
 brevets : alpiniste, cordonnier-sellier, cartographe, explorateur, skieur, forestier, guide, gymnaste, prospecteur.

DAUPHIN



couleurs : noir - vert foncé
 st patron : St Brieuc
 spécialités : natation, sauvetage, nautisme, exploration des côtes marines, secourisme, signalisation, cosmographie; collection d'algues et de coquillages.
 brevets : nageur, sauveteur, batelier, pêcheur, gymnaste, acteur, ambulancier, cosmographe, infirmier, maître d'armes, secouriste.

LYNX



couleurs : jaune - noir
 spécialités : forestage, exploration, observation, pionnisme, photographie, signalisation.
 brevets : forestier, explorateur, observateur, traqueur, guetteur, guide, photographe, signaleur, télégraphiste, pionnier.

RENARD



couleurs : brun rouge - noir
 st patron : Ste Brigitte
 spécialités : manoeuvres d'astuces et de reptation, travaux forestiers, apiculture, photographe, cryptographe.
 brevets : ami des animaux, ami des oiseaux, apiculteur, forestier, guide, coureur messager, mineur, observateur, bricoleur, traqueur, secouriste, pêcheur, guetteur.

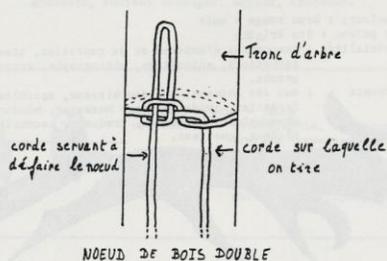
Les couleurs indiquées sont les couleurs officielles. Quant aux brevets et spécialités de patrouille suggérées, ils le sont comme étant ceux qui rappellent de plus près les activités auxquelles leurs moeurs et leurs caractères poussent les animaux à se livrer ; ou encore celles qui s'imposent le plus dans des conditions géographiques rappelant l'habitat de chaque animal.

comment j'eus l'honneur de porter les couleurs de mon pays :

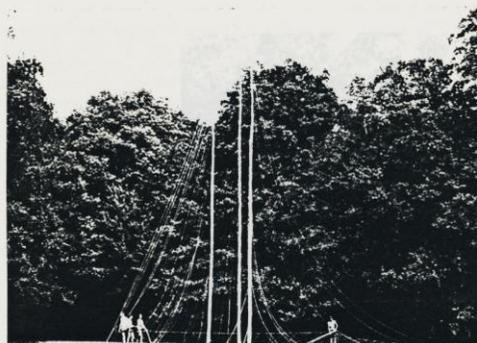
Je naquis il y a quelques dizaines d'années dans une belle région de France : la DORDOGNE. Il faisait très chaud en ce début de juillet 1982 (36° à l'ombre) quand je vis arriver trois chefs. L'un d'eux s'arrêta et en m'examinant, dit à ses amis : "celui-ci ferait bien comme mât, non ? Il est de bonne taille et il est droit".

S'étant mis d'accord, ils commencèrent à scier du côté où ils voulaient me faire tomber ; après une bonne entaille, ils scièrent du côté opposé et je m'écroulais. Une fois élagué, ils m'emportèrent et je me retrouvais avec deux autres compagnons. Ils n'eurent pas de peine à me décortiquer, étant du châtaignier. Et c'est alors que commença un travail bizarre : ils me mesuraient, me plantaient des bouts de fer qu'ils appelaient cavaliers, passaient de la ficelle dans ces cavaliers. Enfin, j'étais fier, on s'occupait de moi.

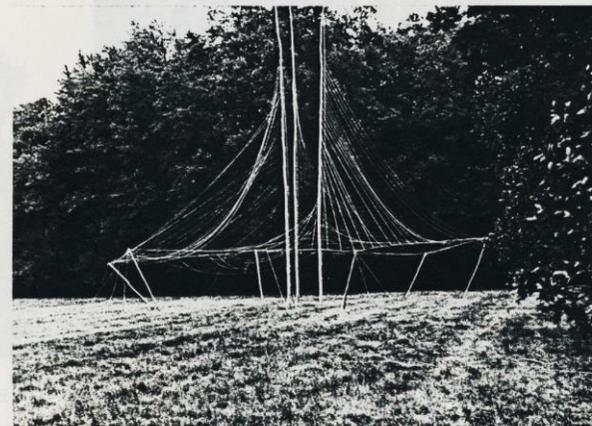
Une fois ce travail de tissage terminé, ils voulurent me remettre debout : ils attachèrent deux lassos aux 2/3 de ma hauteur (calculez : je faisais 16 mètres) avec un noeud de bois double (vous savez, ce noeud qui se serre si on tire sur une corde et qui se défait si on tire sur l'autre corde : cela permet ainsi de défaire un noeud qui se trouve à dix mètres de haut, tout en restant à terre bien sûr).



Ce n'est qu'au bout de la troisième fois qu'ils me hissèrent, ils eurent plus de chance avec les deux autres mâts : deux fois pour le deuxième mât et du premier coup pour le troisième. Ah ! Nous étions mis

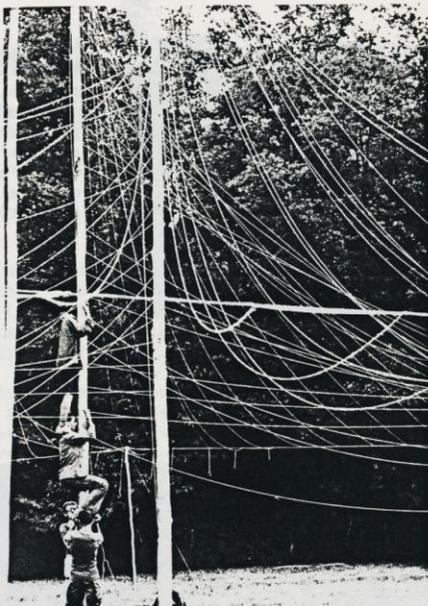


en valeur, seuls dans cette prairie. Seulement, les ficelles pendaient et en voyant les chefs s'affairer autour de moi, j'avais l'impression qu'il s'agissait d'un vrai casse-tête.



Ils mirent six sortes de piquets en cercle autour de nous ; ces piquets étaient reliés entre eux par une ficelle plus épaisse. Sur cette ficelle étaient faites des boucles espacées régulièrement ; dans ces boucles, passait la ficelle du P.H. qui repartait ensuite vers un cavalier, et ainsi de suite.

C'est en tendant toutes ces ficelles qu'ils eurent un petit problème : en effet, une ficelle craqua et il fallut en refaire passer une dans un cavalier, à une hauteur d'à peu près cinq mètres. Ils firent



deux tentatives avec une mini pyramide, en s'accrochant à mon tronc.



C'est en allant chercher finalement une échelle utilisée pour une tente surélevée qu'ils réussirent.

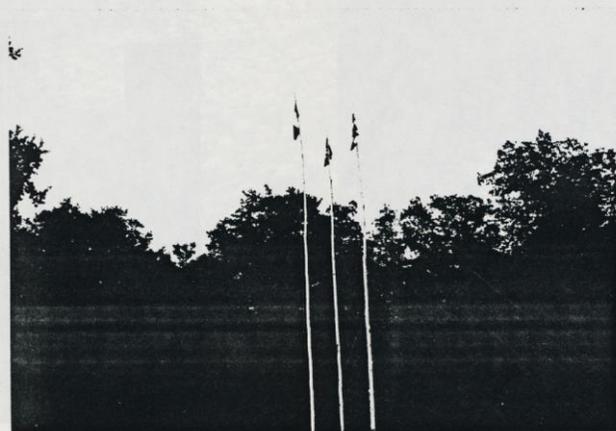
Après avoir fini de nous habiller, c'est à dire quand ils eurent tendu toutes les ficelles, ils construisirent un autel et un kraal à nos pieds.

Enfin le grand jour arriva : ce fut celui du premier lever des couleurs.

Tous les scouts étaient présents en uniforme impeccable ; la patrouille d'honneur pour monter les couleurs était en gants blancs. Le chef dit alors d'une voix forte : "envoyez".

Le drapeau de la France avec le Sacré Coeur s'éleva lentement le long de mon tronc et se mit à flotter au sommet.

J'avais ainsi l'honneur de porter les couleurs de mon pays : que pouvait-il m'arriver de mieux ?



La transhumance



L'image du berger transhumant, ce vagabond vivant au milieu des moutons et des fleurs, appuyé sur sa houlette, se désaltérant au frais ruisseau dans la montagne et, pourquoi pas, jouant de la flûte sous la lune, hante toujours les rêves du citadin, vision antagoniste de sa propre existence.

L'homme morcelé, stratigraphié, qui, enfermé entre quatre murs, espère pendant cinq jours le retour du "week-end" pour avoir droit à sa part de loisir, rêve de ce personnage unique, complet, qui peut encore associer savoir-faire et savoir-vivre.

Bien sûr, la réalité du berger de transhumance est bien éloignée du mythe qu'il fait naître chez l'urbain. La houlette est devenue aujourd'hui objet de musée, mais le fouet, la "correja", reste l'emblème, le sceptre du berger cévenol. La flûte ne fait plus partie de la panoplie du parfait



berger dont le sac renferme maintenant, à côté des remèdes au secret encore jalousement gardé, de la pénicilline et du sérum contre les morsures de vipère.

Lorsque se croisent, au hasard du travail des uns et des vacances des autres, sur une petite route de montagne, troupeaux transhumants et caravanes de touristes, le rêve se matérialise, enjolivé par la couleur des pompons et la musique des sonnailles dont les bergers des Cévennes parent encore fièrement leurs moutons pour la grande fête de la transhumance.

La vision, le son, l'odeur même de ce flot de laine coulant sur la route encadré par les bergers et les chiens, tout concourt à renforcer l'image folklorique de la transhumance. Et pourtant, cette activité pastorale, plusieurs fois millénaire, est un modèle d'équilibre. Utilisant la complémentarité

rêve ou réalité



de l'année suivante. En contrepartie, les moutons tondaient les maigres pelouses les plus hauts pâturages, attendant là que les pluies d'automne aient fait reverdir la garrigue brûlée par le soleil de l'été. Chacun y trouvait son compte ; les relations économiques se renforçaient parfois de liens affectifs : les bergers solitaires avaient trouvé là-haut une seconde famille.

Aujourd'hui, un déséquilibre s'est produit. L'agriculture de montagne, demandeuse d'une main-d'œuvre absente, difficilement mécanisable, agonise remplacée peu à peu par l'élevage extensif des bovins. Le troupeau ovin transhumant devient concurrent pour l'utilisation d'un espace pastoral sans cesse réduit par l'extension des reboisements, naturels ou artificiels, et des résidences secondaires.

entre la plaine et la montagne proche, elle rend productif un immense espace d'herbe qui, sans la présence annuelle des troupeaux "s'ensauvagerait" pour retourner à la forêt sur laquelle ces pâturages ont été jadis gagnés par le fer et le feu.

Ainsi, la pratique de la transhumance a marqué le paysage montagnard ; elle l'a façonné, entretenu, domestiqué, sélectionnant les herbes, faisant sien un milieu peu propice à d'autres activités humaines. Cependant, là où l'agriculture était possible, une relation symbiotique entre cultivateurs et pasteurs transhumants s'était créée, fondée sur l'échange. Sur le mont Lozère, terre pauvre au climat particulièrement rude durant les mois les plus chauds, les troupeaux transhumants du Bas-Languedoc apportaient la "fumature", c'est-à-dire l'engrais nécessaire aux cultu-

Et pourtant, cette année encore, au début du mois de juin, près d'un million de moutons ont quitté la région méditerranéenne pour gagner les pâturages d'altitude du Massif Central, des Alpes ou des Pyrénées. Les troupeaux cévenols qui ont pu garder, richesse insoupçonnable, leurs drailles, ces voies de transhumance usées par des siècles de cheminement, sont montés à pied vers l'Aigoual, le Mont Lozère ou les Causses proches. En Provence, la vocation touristique précoce de la région a effacé jusqu'à la trace des carraires — ainsi appelait-on les chemins de transhumance provençaux ; c'est dans des camions à étages que les mérinos ont atteint les herbages du Vercors ou de la Maurienne.

Certains éleveurs du Vaucluse envient aux bergers cévenols ce voyage à pied, au rythme des bêtes, reproduction des migrations instinctives des animaux sauvages. Ils souffrent des traumatismes que le trajet trop rapide et incomfortable occasionne à leurs brebis. Pour eux, cet essai de modernisation d'une activité traditionnelle est un échec. Or, ils ne peuvent revenir en arrière. La route ne leur appartient plus, elle est devenue symbole de la pression urbaine. Celle-ci se fait d'autant plus lourdement ressentir que la population locale se clairseme. L'espace agropastoral échappe en partie aux ruraux, transformé en terrain de loisir des citadins avides de paysages humanisés.

L'agriculteur et l'éleveur montagnards vont-ils devenir les jardiniers d'un espace voué à la détente et à l'équilibre des hommes venus de la ville ? Oubliera-t-on totalement leur fonction première qui est de rendre productif un terroir et, par là-même, d'entretenir un paysage au travers duquel on peut encore lire l'histoire de communautés vivant en harmonie avec leur milieu ? Ainsi la disparition des transhumants, premiers aménageurs de la montagne cévenole, entraînerait la mort d'une civilisation dont nous n'avons pas encore mesuré toute la richesse. ●



Vous allez trouver ci-dessous copie d'un article paru dans "KEPI BLANC", journal de la Légion Etrangère, numéro de Septembre 1983. Il concerne un jeune Officier, le Lieutenant Bertrand de Longueau Saint Michel, mort pour la France en 1958, à l'âge de 23 ans.

J'ai eu l'honneur de le connaître et je crois que l'on ne peut proposer à de jeunes français de meilleur modèle que celui de ce jeune Officier dont la dernière citation se terminait par cette phrase :

" Officier sans peur et sans reproche qui, par sa vie et sa mort exemplaire, s'est hissé au niveau de la légende ".

G. D.

Le lieutenant Bertrand de LONGUEAU SAINT-MICHEL, UNE AME NOBLE



Vers la fin du mois de juillet 1958, un jeune officier de la 4^{ème} compagnie du 5^{ème} R.E.I., engagé dans les opérations du Sud-Algérois contre les bataillons bellounistes, écrivait à ses parents : « Je peux mourir bientôt. Cela m'est égal pourvu que Dieu m'aide à mourir en chrétien, et face à l'ennemi. A Saint-Cyr, le soir du baptême de ma promotion, j'ai fait à Dieu le sacrifice de ma vie pour la France. Cela ne doit rien coûter à un officier. Vous m'avez élevé dans le respect de l'honneur et de la tradition, j'espère être digne de vous et de la famille au moment de la mort... »

Bertrand de Longueau pressentait peut-être que c'était sa dernière lettre. Le 27 juillet, il entra dans la légende en tombant, sur la crête du Bou Khail, qu'il venait d'enlever à la tête de ses légionnaires.

Saint-Cyrien de la promotion «Ceux-de-Dien-Bien-Phu», Bertrand de Longueau rejoint la Légion étrangère dès 1956, affecté au centre d'instruction du 1^{er} R.E. à Saïda. Son ardeur, sa compétence, sa rigueur morale et sa Foi le placent d'emblée parmi les meilleurs. Mais partout sur la terre algérienne, la Légion se bat, et Bertrand ne songe qu'au moment où il prendra place au sein d'une unité opérationnelle. En octobre 1957, il est affecté au 5^{ème} R.E.I. où, à la tête d'une section de la 4^{ème} compagnie, il est aussitôt engagé, participant à toutes les opérations de son unité. Il reçoit, sans broncher, le baptême du feu, et sans excessive fierté, pensant n'avoir fait que son devoir, sa première citation en janvier 1958.

Les événements du 13 mai 1958 le trouvent en permission en métropole, alors que sa compagnie, mise à la disposition du commandement, quitte le secteur de Turenne pour Alger, pour être ensuite acheminée sur Djelfa, dans le Sud-Algérois, où un groupement opérationnel est constitué pour prévenir et empêcher la défection des bataillons bellounistes.

Bertrand de Longueau abrège sa permission et rejoint sa compagnie dans le même temps où le 1^{er} bataillon, après la 4^{ème} compagnie, est intégré au groupement de Djelfa.

Juin et juillet sont marqués par de nombreuses sorties. Les incidents se multiplient, des accrochages ont lieu dans un terrain difficile et des conditions climatiques pénibles, contre un adversaire bien armé, coriace et manœuvrier. La 4^{ème} compagnie est violemment accrochée le 30 juin dans le djebel Zaccar et démontre à cette occasion sa cohésion, son aptitude manœuvrière et sa vigueur au feu. Bertrand de Longueau confirme, en toutes occasions, sa force de caractère, son mépris du danger, ses qualités de chef.

Le 27 juillet, le bataillon opère dans le djebel Bou Khail, aux côtés des parachutistes du 3^{ème} B.P.C. et des commandos de l'air. A 6 heures 30, la 4^{ème} compagnie, en tête du dispositif, débarque de ses véhicules et gagne sa base de départ. De Longueau a la charge du peloton de 2^{ème} échelon. Vers sept heures, au moment où ils atteignent les premières pentes du djebel Serj Rhorarb, les éléments de tête et le P.C. sont cloués au sol par des tirs violents d'armes automatiques venant d'un piton qui forme la partie terminale de la chaîne. Les tirs s'intensifient et les rebelles, nombreux et bien retranchés, risquent d'infliger des pertes sévères aux éléments en cours de débarquement et de mise en place. Les éléments de tête s'accrochent au terrain et améliorent leur position, mais il s'agit de faire vite.

De Longueau reçoit l'ordre de déborder la résistance, appuyé par les feux des premiers éléments. Le combat s'engage immédiatement, à très courte distance, parfois au corps à corps, très violent, chaque rocher, chaque infractuosités abritant un rebelle. L'assaut est donné d'un seul élan, l'ennemi bousculé, le terrain dégagé à la grenade et sous le feu de toutes ses armes. Bertrand de Longueau, pistolet au poing, prend pied sur le sommet. La crête est conquise une section adverse anéantie, son armement récupéré.

Une dernière rafale claque, à bout portant. Le lieutenant de Longueau Saint-Michel, frappé à l'épaule, tombe sans un mot, sa mission accomplie, face à l'ennemi, comme il l'avait senti, et, sans doute, souhaité.

L'intense émotion soulevée, au sein du régiment, par la disparition de ce jeune officier, les conditions de sa brève carrière, les circonstances de sa mort, les dernières pensées à ses parents, s'expriment de la bouche du commandant Nos, son chef de bataillon, au moment de l'adieu : « Je ne crois faire de tort à personne en disant ici que vous étiez le meilleur d'entre nous : vos chefs, vos camarades, vos légionnaires vous admiraient et vous aimaient. Jeune officier sans peur et sans reproche, vous possédiez toutes les vertus humaines et militaires que l'on aime trouver sous l'épaulette : enthousiasme, courage intrépide, et esprit de discipline, conscience professionnelle. Votre Foi chrétienne vous aidait à choisir toujours le chemin le meilleur, le plus droit, celui qui réclamait le plus grand don de soi-même... »

La haute élévation morale, le sens du devoir et le don de soi de cet officier sont un exemple. Dans un monde en proie aux convulsions, aux menaces et au doute, un tel exemple doit rester vivace. Le message de Bertrand de Longueau Saint-Michel doit être transmis, afin qu'il aide à forger de nouvelles volontés, donner un sens à de nouvelles vocations vers une armée dont la force et la cohésion restent, plus que jamais, nécessaires.

A la mémoire du lieutenant Bertrand de Longueau Saint-Michel, chevalier de la Légion d'honneur, croix de la valeur militaire avec palme et étoile d'argent, mort à 23 ans, il convient, en ce 25^{ème} anniversaire, d'associer celle des huit gradés et légionnaires tombés le même jour, dans le même combat, et, plus particulièrement, celle du sergent Klocke, tué d'une balle au front en entraînant ses légionnaires à l'assaut d'une ultime position.

Colonel (e.r.) Charles-Dominé
commandant la 4^{ème} compagnie du 5^{ème} R.E.I.
au combat du djebel Bou Khail

le mot du père

Les Trois Blancheurs

On appelle ainsi dans la tradition catholique, l'Eucharistie, la Vierge Marie et le Pape. Il s'agit de trois "pôles d'attraction" indispensables à la vérification de notre "identité" catholique : nous ne sommes pleinement catholiques que dans la mesure où ces trois "blancheurs" illuminent notre Foi, notre Espérance et notre Charité.

Avoir Foi en l'EUCCHARISTIE, c'est non seulement connaître, dans l'Évangile, les paroles et les actes de Jésus qui fondent ce sacrement (en particulier, le récit de l'institution de l'Eucharistie -Math. 26, 26-29- et le Sermon sur le Pain de Vie- Jean 6, 44-58 ...), mais c'est surtout adhérer de tout notre être à cet enseignement en utilisant l'Eucharistie pour ce qu'elle est : Présence Réelle, vivante, de tout l'être de Jésus (= corps, sang, âme et divinité) sous les apparences de l'hostie, donnée en nourriture à nos âmes pour préparer en nous la vie éternelle.

Développer notre Espérance en l'Eucharistie, c'est reprendre à notre compte le cri des disciples : "Seigneur, donne-nous toujours de ce Pain là !" (Jean 6,34). C'est prier Dieu de ne jamais nous priver, par notre faute, de cette nourriture spirituelle, c'est supplier Jésus de ne faire jamais manquer son Eglise des prêtres nécessaires à sa vie sacramentaire dont l'Eucharistie est l'âme.

Et comment la Charité pourrait-elle grandir et se développer en nous sans l'Eucharistie qui seule nous procure avec le Seigneur une intimité aussi exceptionnelle ? C'est en communiant souvent que nous pouvons prouver à Dieu que nous l'aimons "de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces" et que nous serons capables d'"aimer notre prochain comme nous-mêmes par amour pour Dieu." L'exemple de tous les Saints est là pour illustrer que l'Eucharistie leur a permis de développer jusqu'à l'héroïsme toutes les vertus et de vivre selon l'Évangile : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ...", jusqu'au don de leur vie.

La VIERGE MARIE est le modèle humain le plus parfait de Foi, d'Espérance et de Charité, et peut, de son exemple, nous aider à développer en nous ces trois vertus théologiques.

La Foi de Marie, c'est d'avoir cru aux paroles du Seigneur : "Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement des paroles du Seigneur en elle !" (Luc 1,45). La Foi de Marie, c'est d'avoir accepté le plan de Dieu : Dieu a choisi de venir parmi nous en passant par Marie. Notre Foi catholique, c'est de passer par Marie pour aller à Dieu. Malheur au catholique qui voudrait faire l'économie de Marie par présomption ou indifférence !

L'Espérance de Marie, c'est d'avoir été tendue toute sa vie vers Dieu seul. Héritière des promesses de l'Ancien Testament, son cœur s'est tellement offert à Dieu que Dieu l'a choisie pour Mère de son Fils, le Messie Sauveur qui réalisait ses promesses. Tout au long de la vie de Jésus, Marie est restée tendue vers l'accomplissement du Salut, et à l'Ascension de son Fils, elle fut l'éducatrice des Apôtres pour leur faire comprendre que leur mission était d'enseigner toutes les nations pour les conduire au Père des

lumières. Marie continue d'exercer auprès de nous la même mission maternelle en nous apprenant que notre vie n'a de sens qu'en débouchant sur Dieu.

La Charité de Marie, c'est sa communion exceptionnelle à Dieu Trinité. Fille du Père "regardée avec amour" (Luc 1,30) par Dieu depuis sa Conception Immaculée, Epouse de l'Esprit-Saint qui la "recouvrit de son ombre" (Luc, 1, 35) à l'Annonciation, la Vierge Marie a façonné l'être humain du Verbe de Dieu. Présente à Cana pour nous dire : "Faites tout ce qu'Il vous dira" (Jean 2, 5), debout au pied de la croix dans une offrande unique de co-rédemptrice, elle entend Jésus étendre sa maternité spirituelle à tout le genre humain. (Jean 19, 26-27). L'exemple de Marie, de sa Naissance à son Assomption, nous manifeste à l'évidence qu'une vie terrestre unie à Dieu s'achève dans la vie éternelle avec Dieu.

Le SOUVERAIN PONTIFE, successeur de St Pierre, est le garant de la Foi, de l'Espérance et de la Charité de tout catholique. Aussi un catholique ne peut se contenter d'une adhésion de politesse à l'enseignement du Pape. Il y faut l'adhésion de l'esprit et de la volonté.

À la suite de St Pierre proclamant sa Foi -"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Math. 16,16)- Le Pape rappelle à notre temps les principales vérités de notre Foi catholique qu'un nouvel arianisme vient corrompre. Aucune affirmation du CREDO ne peut être mise entre parenthèse (cf. le "Credo" de Paul VI, en juin 1969).

À la suite de St Pierre affirmant son Espérance -"A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle" (Jean 6,69)- le Pape invite les catholiques à mettre leur confiance en Dieu plutôt qu'en l'homme, à vivre toute activité terrestre en vue de la fin du Royaume des cieux.

À la suite de St Pierre exprimant avec insistance sa Charité -"Seigneur, toi qui sais tout, tu sais bien que je t'aime !" (Jean 21, 17)- le Pape nous invite constamment à vivre unis à Jésus-Christ par l'usage intensif des Sacraments de Pénitence et d'Eucharistie.

Le Pape, vous l'avez remarqué, multiplie ses voyages à travers le monde. Dans ses déplacements, ses discours officiels sont nécessaires, certes, pour faciliter l'action de l'Eglise dans les différents pays ou bien pour rappeler avec énergie tel ou tel aspect négligé ou bafoué de la Foi ou de la Morale catholiques. Mais dans ces voyages, quelle est son action essentielle ? Célébrer la Sainte Messe au milieu de foules innombrables, prier la Vierge Marie aux lieux qui lui sont consacrés et lui confier tous les hommes, comme l'exprime son blason et sa devise : "Totus Tuus", sous le M de Marie à l'ombre de la Croix ... Oui, à travers sa pauvre personne, au delà de son humanité pécheresse, le Souverain Pontife, successeur de St Pierre, rassemble en lui les trois "blancheurs".

C'est pour cela que nous irons à Rome, pour cette année Sainte de la Rédemption, répondant à son invitation aux jeunes pour Avril 84. Puissions-nous nous y préparer en fortifiant notre Foi, notre Espérance et notre Charité dans l'Eucharistie, sous le regard et à l'exemple de Notre-Dame, les yeux fixés sur Pierre.

En route ! Sursuñ Corda !

Martin P(r)écheur.

concours ..

RÈGLEMENT

Ce concours est ouvert à TOUTES les unités.

Il doit être exécuté par PATROUILLE.

Sa durée est prévue de octobre 83 à mai 84.

Dans chaque numéro de Montjoie vous trouverez deux épreuves :

- un jeu, dont la solution est à renvoyer dans les deux semaines qui suivent la distribution du journal dans votre unité,
- un travail plus long, à réaliser dans les trois mois, et qui devra être rendu au plus tard à la parution du Montjoie suivant.

Les notations seront faites sur l'ensemble des épreuves.

Le jury sera composé de :

- 3 commissaires,
- 3 chefs d'unité,
- 1 routier, 1 guide aînée,
- 1 conseiller technique,
- 1 membre du comité directeur.

Une exposition des travaux effectués aura lieu le 13.05.84

Une remise de prix sera prévue ce jour.

en patrouille

Epreuve N° 1

R	N	O	I	T	A	T	A	N	T
E	Q	H	P	O	R	T	E	R	E
P	L	O	Y	A	U	T	E	U	S
M	S	Z	B	R	A	B	Y	T	H
I	O	Z	D	P	E	N	R	V	E
R	R	E	U	H	E	C	P	A	F
G	O	U	C	M	E	D	N	S	E
I	M	R	E	T	T	U	L	A	D
E	A	D	E	S	R	V	O	C	L
M	E	R	B	I	L	I	U	Q	E

Découvrez les noms des groupes fondamentaux d'exercices naturels et utilitaires, les aptitudes physiques permettant d'y arriver, les qualités nécessaires à ces aptitudes, ainsi que les noms de ses créateurs.

Ils sont tous cachés dans la grille, qui est à lire horizontalement, verticalement ou en diagonale, de gauche à droite ou de droite à gauche, de bas en haut ou de haut en bas, une même lettre pouvant être utilisée pour plusieurs mots.

Les lettres non utilisées donnent le dernier élément faisant partie du groupe des exercices naturels.

La réponse de cette épreuve est à renvoyer

avant le 1er novembre 1983

à C. SIMON - 26 rue Alexis Carrel - 69500 BRON

Epreuve N° 2

Réaliser sur un support de 40 cm x 40 cm (maximum) la maquette de votre camp 93 et de son environnement. Vous avez le choix des matériaux.

Vous devrez remettre cette épreuve entre le 1er et 15 décembre 83 au Q.G. - 20 rue de Bonnel - 69007 Lyon - 4^e étage, lors des permanences le mercredi entre 17 h 15 et 19 h.

Lors de vos remises d'épreuves, ne pas oublier de préciser :

- le nom et numéro de votre unité,
- le nom de votre patrouille,
- les précisions nécessaires à la bonne compréhension de vos réalisations (ex : échelle, coordonnées, lieu exact ... etc ...).

bonne chance à tous !

La remise en état d'une toile de tente

Réparer un petit accroc

• Pour une réparation rapide (au cours des vacances par exemple) : utiliser une bande de toile plastifiée adhésive (type Tesaband). Bien rapprocher les bords et l'appliquer du côté intérieur de la tente.

• Si on dispose d'un peu de temps : dans une chute de tissu à texture fine et serrée, découper deux pièces semblables recouvrant largement le trou. Avec une colle appropriée (Texticroch), encoller à la spatule chacune des pièces et les deux côtés du tissu à réparer. Poser les pièces en prenant la toile en sandwich. Pour avoir une meilleure adhérence, mettre sous presse (20 à 25 kg) 24 heures au moins (dessin 1).

• En cas de déchirure : utiliser la toile proposée par les magasins spécialisés (articles de camping) et poser une pièce.

• Couper un morceau de taille appropriée et le coudre à points serrés, avec du fil ciré spécial, sur le côté intérieur de la tente (dessin 2).

• Retourner le travail et, du côté extérieur, couper la partie déchirée en laissant une marge d'environ 20 mm autour de la couture. Cranter en biais dans les angles pour pouvoir replier le tissu vers la pièce et faire un ourlet de 15 mm environ.

• Si la déchirure se trouve près d'une couture : poser la pièce sur l'extérieur de la tente, en recouvrant cette couture, la finition se faisant comme ci-dessus, mais du côté de l'intérieur (dessin 3).

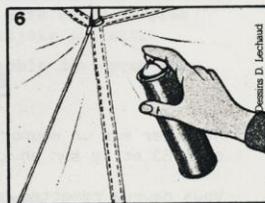
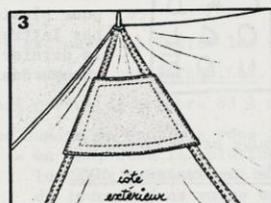
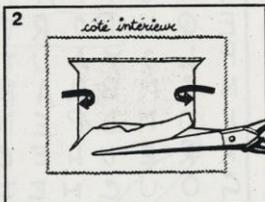
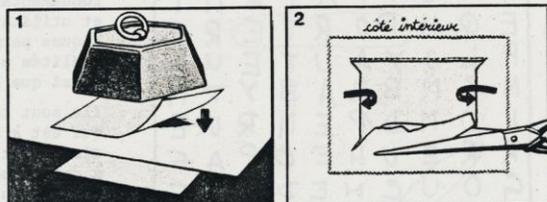
Remplacer un œillet

Un début d'arrachement entraîne souvent une déchirure de la toile. Mieux vaut remplacer l'œillet avant qu'une nouvelle tension ne se produise au cours du montage.

• L'œillet se dépose avec deux pinces sans trop de difficulté (dessin 4).

• Renforcer la toile avant de poser un œillet neuf : utiliser une bande de « jean » thermocollante (vendue en mercerie). Poser un morceau de part et d'autre du trou. Repasser. Laisser refroidir.

• Entailler en croix à l'emplacement de l'œillet à poser. Placer les deux par-



ties de l'œillet (mâle et femelle) de part et d'autre de la toile et les enfoncer fortement l'une dans l'autre avec un maillet.

Réimpermeabiliser la toile

Cette opération s'avère souvent nécessaire avec les toiles de tente en coton. Il existe des produits spécifiques efficaces (type Idéalo) en aérosol ou en pot (liquide). Prévoir : seau en plastique, éponge ou brosse de peintre large et plate, eau froide et vinaigre blanc.

• Choisir un temps sec et ensoleillé. Monter la tente dans son état de tension habituelle. Si elle comporte une seconde tente (chambre) intérieure, inutile de la monter (dessin 5).

• Dépoussiérer très soigneusement toute la surface de la toile pour éliminer les traces de boue.

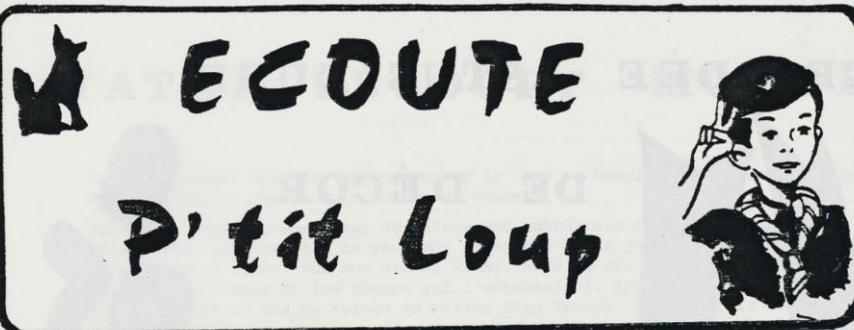
• Préparer la solution : verser dans le seau 7 litres d'eau froide, 3 bouchons de vinaigre blanc, 1/2 pot d'Idéalo. Re-

muer. La solution peut se garder 24 heures.

• Appliquer régulièrement ce liquide, à l'éponge ou à la brosse, dans le sens des fils du tissu, en croisant les passages. (Commencer par l'intérieur si on a décidé de traiter les deux faces). Insister toujours sur les coutures. Laisser sécher la tente montée. Ne pas ranger avant séchage complet.

A savoir : l'aérosol prêt à l'emploi est pratique, mais le traitement est plus onéreux et généralement moins efficace. Le réserver pour parer aux défauts d'étanchéité localisés, notamment le long des coutures (dessin 6).

Un conseil
Au camp, pour éviter que la toile ne subisse de trop fortes tensions, détendre les cordes par temps de pluie. Au retour, ne jamais ranger une tente humide : la déplier et l'étaler jusqu'à séchage complet avant de la replier.



LE MOT D'AKELA

DE NOTRE MIEUX

- "De Notre Mieux". Petit Loup, en ce début d'année scout, je te souhaite
- D'aimer les autres de ton mieux : Tes frères et soeurs, tes parents, tes petits amis, tes voisins.
- D'aider les autres de ton mieux.
- De travailler de ton mieux à la maison, à l'école.
- De prier de ton mieux,

Afin d'être fidèle à ta devise et de vivre une année Sainte qui plaira à Jésus.

Mais tout seul, tu ne peux rien. C'est Jésus qui te donnera la force de faire chaque jour de ton mieux.

N'aie pas peur de demander à la Sainte Vierge de t'aider. Tu sais que la Vierge est toute puissante, c'est elle qui nous conduit à Jésus.

Et puis, tu puiseras ta force en recevant très souvent les sacrements de pénitence et de l'Eucharistie.

Le Pape est venu nous rappeler tout cela à Lourdes pour le 15 août.

Je te redis donc bonne année scout,
bonne année Sainte.

Akela.



UNE IDÉE ASTUCIEUSE



Motifs pour la végétation.

DE DÉCOR

Du papier noir, des ciseaux et de la colle, voilà tout ce qu'il te faut pour te mettre au travail.

Reproduis les motifs à découper sur ton papier puis assembles-les.

L'oeuf d'autruche est une "raquette" de cactus. C'est un arbre dont les feuilles se transforment en tronc lorsque d'autres ont poussé dessus.

La chose qui a des pointes partout, c'est une palme quand tu la places en haut d'un tronc. Si tu la mets par terre cela fait un aloès.

Quant à la troisième chose, c'est tout simplement un morceau de stipe de palmier.

A présent, tu n'as plus qu'à faire appel à ton imagination et à coller tout cela ensemble pour faire des scènes variées et vivantes.



Motifs

pour

les

personnages



HATHI SECOURT MOWGLI

Ceci se passait bien des saisons après le jour où Mowgli, vainqueur de Shere Khan, déposa sa peau sur le rocher du conseil.

Peut-être vous souvenez-vous du maître mot mystérieux envoyé par Mowgli au Silencieux, et comment à ce seul mot le maître de la jungle, docile, accourut vers le Petit Homme. Sur son ordre, Hathi, aidé de ses deux fils, dévasta le village des hommes et les champs qui l'entouraient. Après leur passage, le village semblait un tas de ruines au milieu d'un désert. Messua était vengée.

Plusieurs pluies étaient passées depuis lors, et les ruines du village disparaissaient sous l'ardente végétation de la jungle. Par une vieille habitude, Mowgli descendait de temps en temps vers les huttes abandonnées : il aimait se reposer sous le pipal qui demeurait encore à l'entrée du village.

Ce soir-là, Mowgli perçut en approchant de l'arbre une odeur étrange bien connue et redoutée de la jungle. Prudent comme la panthère aux aguets, il se dirigea du côté d'où venait l'odeur; grande fut sa surprise : plusieurs hommes étaient là, assis autour de la Fleur Rouge, et, au milieu d'eux, Buldéo!

- Aohw! pensa Mowgli, Buldéo ici. Que peut-il bien chercher encore. Écoutons... Et se glissant dans les herbes à la manière d'un serpent, il s'approcha du feu.

- Oui, disait Buldéo, en tirant sur sa pipe, les hommes de la ville ont promis de nombreuses roupies si nous capturons vivants les éléphants qui ont saccagé notre village. Nous sommes certains du succès, n'avons-nous pas relevé la piste suivie par eux pour aller vers la Waingunga... Notre fosse est profonde, les pieux en sont aigus, aussi, nul doute qu'un éléphant ne se prenne au piège, cette nuit, en allant boire à la rivière. A nous, demain, les belles roupies bien sonnantes, bientôt nous pourrions reconstruire notre village aux portes de la jungle.

- Ah! se dit Mowgli, si je comprends bien, ils en veulent au Silencieux. Vite, agissons.

Quelques instants plus tard, il avait rejoint Frère Gris et le chargeait de prévenir Hathi et ses fils du danger qui les menaçait.



- Maintenant jouons un bon tour à Buldéo.

Et Mowgli se mit à la recherche de Bagheera.

Or, le lendemain, dès l'aube, quand les chasseurs chargés de lourdes cordes arrivèrent pour capturer l'éléphant, grande fut leur surprise!

La trappe était intacte et sur cette trappe, consolidée par Mowgli, Bagheera, nonchalamment étendue, baillait, découvrant ses longs crocs et montrant sa longue langue rouge.

Au même moment, des hurlements de loups éclatèrent de tous côtés, si bien que les chasseurs, affolés, abandonnèrent leur charge pour fuir au plus vite la jungle.

Mais durant leur séjour dans la jungle, Buldéo avait

semé de nombreuses trappes dissimulées sous des branches et des herbes sèches.

Or, un soir sans lune, Mowgli se dirigeait vers le Rocher du Conseil. Ce soir-là, Phao, fils de Phaona, devenu par la mort d'Akela le nouveau chef du Clan, devait comme jadis Akela, accueillir les jeunes louveteaux.

Mowgli se hâta : l'étrange appel au Rocher remuait toujours en lui des souvenirs lointains, quand, tout à coup, sous ses pas agiles pourtant, un craquement sec se fit entendre; avant même qu'il eut réalisé la chose, il se trouva précipité au fond d'une trappe à léopards. Celle-ci était profonde et, malgré ses efforts, Mowgli ne put réussir à en atteindre les bords.

C'est alors qu'il perçut le bruit souple d'un vol familier : Chill.

- "Nous sommes du même sang toi et moi" cria Mowgli.

- "Qu'y a-t-il pour ton service petit frère?"

- "Préviens Bagheera au Rocher du Conseil que je ne viendrais pas ce soir, puis va dire au Silencieux que Mowgli lui demande de venir le tirer du mauvais pas dans lequel il se trouve. Fais vite, je me souviendrai de toi à ma prochaine chasse.

Quelques heures plus tard, Hathi et les siens ruisselants de sueur arrivaient. Le Silencieux abaisse sa longue trompe, mais la fosse était trop profonde. Alors aidé de ses fils, ils brisèrent des branches qu'ils jetèrent dans la fosse. Mowgli put alors grimper dessus, Hathi tendit de nouveau sa trompe et d'un geste rapide, enlaçant Mowgli, il le souleva et le déposa hors de la trappe.

Merci, Hathi, je ne t'oublierai pas, tu m'as sauvé d'un mauvais pas.

- "Ce n'est rien petit frère, ne m'as-tu pas sauvé d'un grand danger. Souviens-toi, nouveau Maître de la Jungle, que toute la jungle est tienne et qu'Hathi et ses fils seront toujours prêts à répondre à ton appel."

A grands coups de trompe, les éléphants brisèrent d'énormes branches afin de combler la trappe. Leur tâche finie, poussant un long brrrissement et secouant joyeusement leurs oreilles, ils s'enfoncèrent dans la jungle.

Les étoiles s'éteignaient une à une dans le ciel quand Mowgli atteignit la caverne. Il s'allongea au milieu des 4 qui lassés d'une nuit de chasse se reposaient, et fatigué s'endormit, rêvant de gibier fameux.



LE CHAPELET DU SAVANT

Dans un train, un jeune universitaire partageait son siège avec un homme âgé. Entre ses mains le vieillard faisait courir un long chapelet et sa figure reflétait une intense dévotion. Amusé le jeune homme demanda soudain :

- "Vous croyez encore à cette vieille pratique qu'est le chapelet ?"

- "Oui mon garçon j'y crois. Mais toi tu n'y crois pas ?"

- "Moi ! " Et le jeune homme remplit le compartiment d'un rire énorme. Et aussitôt il ajouta :

- "Si vous voulez suivre mon avis, jetez ce chapelet et apprenez donc quelque chose de la science nouvelle".

- "La science nouvelle ?" "Je ne comprends pas". Répondit le vieillard.

- "Donnez-moi votre adresse et je vous enverrai des livres qui vous éclaireront" reprit le jeune homme.

Le vieillard sortit une carte d'une poche de son veston et la tendit au jeune homme. Elle portait cette simple inscription :

Louis Pasteur

Institut des recherches scientifiques

Paris

L'interlocuteur baissa la tête et s'éclipsa. Il descendit au premier arrêt. Pasteur, lui, reprit la récitation de son chapelet.



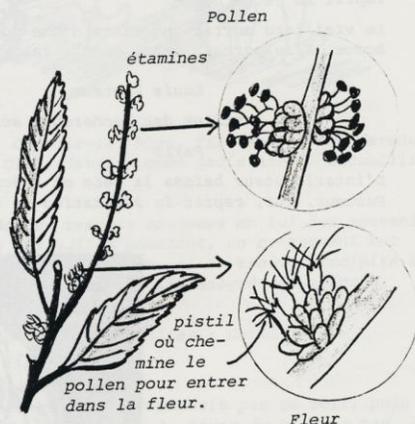
LE CHATAIGNIER

Le châtaignier vit volontiers en compagnie d'autres arbres. Ses amis préférés sont : les robiniers, les chênes, les bouleaux, les noisetiers.

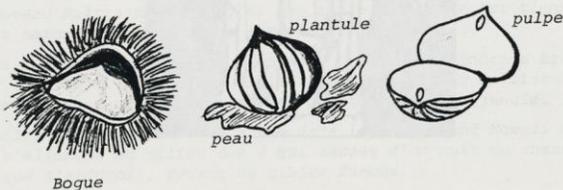
Le châtaignier fleurit en juin. Ses fruits mûrissent de septembre à novembre. Il a deux sortes de fleurs : les fleurs à étamines, qui produisent le pollen, et les fleurs à pistils qui le recueillent et se transforment en fruits. Le vent se charge de transporter le pollen d'une fleur à l'autre.

Fleurs à étamines, composées de petites écailles vertes, d'où pointent les étamines couvertes de pollen jaune. Après avoir donné leur pollen, ces fleurs dessèchent et tombent.

Fleurs à pistils. Toujours disposés trois par trois, elles vont recevoir le pollen, grossir et devenir trois belles châtaignes. Les petites languettes vertes qui les enveloppent vont constituer la bogue écorce dure et couverte de piquants.



Pour avoir un châtaignier, on sème une châtaigne. Elle germe et donne une petite plante nouvelle. Quand celle-ci atteint environ deux mètres de haut, on la repique. Mais ses fruits seront petits et n'auront pas de goût : on greffe alors une branche de châtaignier de bonne qualité pour qu'elle produise des fruits meilleurs.



« L'ARBRE A PAIN »

Les Indigènes des pays tropicaux mangent des fruits d'un arbre qu'ils appellent l'arbre à pain. Ces fruits sont aussi nourrissants que le pain.

Auriez-vous jamais cru qu'il y eût aussi un "arbre à pain" dans notre pays? C'est le châtaignier, que l'on appelle justement "l'arbre à pain de la montagne".

C'est un bel arbre, majestueux et familier à la fois. Son feuillage s'étale et rafraîchit de son ombrage le sous-bois couvert d'herbes et de mousse. A ses pieds la terre est toujours fraîche et humide.

Si vous allez à la cueillette des champignons dans un bois de châtaigniers, vous reviendrez certainement le panier plein de bolets, de cèpes et de morilles parfumées.

A votre avis le châtaignier est-il un arbre fruitier, ou n'est-il utilisé que pour son bois? Il est l'un et l'autre à la fois. Dans les forêts, il croît souvent parmi d'autres arbres et on le coupe pour en utiliser le bois. Son bois n'est pas très apprécié mais il est résistant et dur. Au pied de son tronc pointent mille jeunes tiges : ce sont des rejets, dont on fera les piquets et les pieux nécessaires aux travaux agricoles, et toutes sortes d'outils.

Mais il y a aussi des vergers de châtaigniers; les arbres sont alors plus espacés, le sous-bois souvent cultivé ou même aménagé en pâturage. On en ramasse le feuillage, qui constitue pour le bétail une excellente litière.

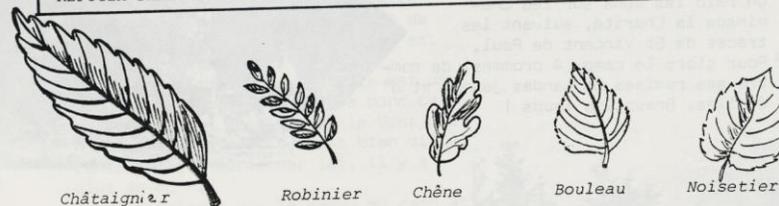
Les feuilles du châtaignier sont grandes, lancéolées (en pointe de lance) et ont un bord dentelé.

Le châtaignier se distingue encore des autres arbres par son écorce.

Les châtaigniers poussent entre 400 et 1000 mètres d'altitude. Mais dans les régions de climat chaud il préfère habiter le plus haut possible. Dans les monts du Vivarais, on en trouve à 1200 M.

Un châtaignier géant peut atteindre jusqu'à 30m de haut.

EN FRANCE? IL EXISTE UN CHÂTAIGNIER FAMEUX
A LA CHAVANNE, près de thonon-les-bains.
CIRCONFERENCE 11,50 m; HAUTEUR 20 m. C'EST
UN ARBRE HISTORIQUE : EN 1532, SAINT FRANCOIS de SALES, QUI PRECHAIT DANS LE CHABLAIS, FUT ASSAILLI PAR LES LOUPS. IL SE REFUGIA DANS CET ARBRE ET Y PASSA LA NUIT.



~ Camps 1983 ~



Dix ans après son premier camp en Vendée, la troupe 3è Lyon retourne sur les traces de ses "ancêtres" : ce n'était pas le Parc Soubise comme en 1973 mais le château de l'Audraïne à St Mesmin. A part les chants vendéens, trois grands moments marquèrent le déroulement de ce camp.

Tout d'abord ce fut la visite d'écologistes qui, pendant 3 jours, nous menacèrent de faire fermer le camp (bien sûr grâce à des appuis politiques !) car nous avions coupé du bois (sabotage !) et nous polluions la rivière dans laquelle nous nous lavions (pourtant, vu la crasse de certains, les poissons devaient être contents !). Enfin cela se termina selon les traditions scouts, par une bataille au clair de lune.

Ce fut ensuite les journées radeaux : la matière grise de quelques uns commença à s'agiter un peu : quelle était la meilleure manière d'assembler ces 3 bidons de 200 L ? Les loups y réussirent le mieux puisqu'ils furent les seuls à arriver au pont, choisi comme lieu d'arrivée. Les renards arrivèrent à la nage pour certains, leur radeau s'étant

disloqué à 100m de l'arrivée ; quat aux aigles, au milieu du parcours ... plus de radeau, tous à l'eau !

Enfin, le camp se termina en apothéose avec le fabuleux et féérique spectacle du château du Puy du Fou. C'est l'histoire de la Vendée racontée à travers celle d'une famille paysanne du Moyen-Age à la dernière guerre, sous forme de tableaux vivants.

Voilà ! Encore une page de tournée avec ce 14è grand camp ; mais c'est déjà de l'histoire : alors en avant pour le 15 è !

"Bon moral et charité", tel était le thème du camp des loups de la 7è qui ont campé sur une cité médiévale à quelques kms de Châtillon/Chalazanne. Un raid les mena sur les chemins de la Charité, suivant les traces de St Vincent de Paul. Pour clore le camp, 4 promesses, de nombreuses remises de bandes jaunes et d'étoiles. Bravo les loups !



"nous sommes en direct du château du Comte de Rambuteau dans la vallée d'Azeyrgue et la course (non, plutôt le camp !) va démarrer. Les concurrents sont sur la ligne de départ, le parcours se fait sur terrain sec, 30°C en moyenne.

ça y est ! le départ est donné, sur la première ligne droite, ce sont les installations où les juges de ligne donnent un bon coup de main (et oui, les routiers sont sympas !). Juste après la découverte du pays, nous trouvons le premier obstacle : les olympiades, puis la rivière et sur la toute dernière ligne droite nous distinguons les trois sizaines. Nous sommes en mesure de vous donner le tiercé dans l'ordre : les bruns suivis des blancs puis des gris. Le tiercé rapporte le fanion d'honneur aux bruns, divers flos, badges et étoiles aux autres. La course se termine par une gigantesque toilette (après avoir fait du poney !).⁴ Rendez-vous à l'an prochain pour le tiercé de la moute 3è Lyon. En attendant, entraînez-vous bien afin d'être prêts, frais et dispos !



Avez-vous vu passer le camp de la 1è Lyon ? Nous non ...

Il s'est déroulé en 3 mn, juste le temps de remercier St François d'Assise pour le lieu de camp, nos hôtes, la présence du Père Delarue durant toute la semaine, les intendantes cordons bleus, les nouveaux loups qui ont su trouver tout de suite l'esprit de la jungle, et le beau temps en permanence ; ce qui nous a permis de faire mille jeux (connaissez-vous la tomate ?), installations (merci les scouts) grands jeux, découvertes, pèlerinage à Ars ... enfin ... vous voyez ... pas une minute à nous ... même pas le temps de dire ouf ! Letout couronné par 4 promesses bien méritées ! Bravo les loups !

ps : merci pour ce camp ... (Akéla)

Quel spectacle, le matin en se levant ! la troupe 1è Lyon campe aux Houches. Mais le scoutisme appelle des techniques et le camp permet de les appliquer : le mat de troupe est une des réalisations.

La troupe n'oublie pas qu'elle est une troupe alpine, elle applique donc ce qu'elle vous a appris dans le Montjoie n° 33. Mais la pratique est bien différente de la théorie car ici, il y a plus de 40 m.

Le père Delarue dit la messe au camp et c'est dans des ruines que nous avons



aménagé la chapelle.
Mais il faut préciser certaines choses : le camp se trouvait à 20 mn de la route carrossable, avec un chemin très raide, certaines pentes étaient surnommées "les martelles".



Depuis deux ans la marine n'était pas allée en Bretagne. Cette année elle avait choisie le sud de la Bretagne, tout d'abord à Vannes où, avec 2 loups de mer (bateaux de 8m, grésés en goëlette) et 2 caravelles, elle put naviguer dans le Golfe du Morbihan, allant même à l'aviron jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Quiberon. Ensuite, la troupe s'installe à 100 kms au N.E. de Vannes, à 20 kms au sud de Quimper. Le mat est planté à l'Odet, les rassemblements se font à marée basse. Les olympiades succèdent aux installations et au concours de cuisine. Après une journée C.P. mouvementée (2 alertes en 1 nuit !) la troupe retourne en train sur Vannes et part en raid à vélo et en camion sur le camp de St Cyr-Coëtquidan. Pendant toute la journée, la troupe put assister à des démonstrations de matériel militaire, et surtout le soir au "Triomphe". Puis dans la nuit la troupe repart sur Vannes, deux jours après elle arrive à Lyon, elle aura parcouru près de 3000 kms en 3 semaines.

Camp de route : Descente de la Dordogne en canoë de Argentat à Souillac. Départ : samedi dans l'après-midi, en voiture. Après une halte au Puy en Velay, nous nous arrêtons définitivement pour la nuit à Murat. Le lendemain après la messe, direction Argentat puis début de la descente en canoë. Paysages grandioses, châteaux superbes, temps magnifique. Pendant trois jours nous goûtons aux beautés de la nature. Bien entendu, nos journées sont rythmées par la prière. Ainsi nous récitons l'Angelus, et avant de nous coucher nous chantons des complies. Jeudi nous partons en pèlerinage à Roc Amadour, après une visite de ce magnifique site médiéval construit contre la montagne, nous terminons notre pèlerinage par un chemin de croix, que déjà beaucoup de personnages illustres avaient parcouru (St Louis en outre). Dans l'après-midi, nous allons visiter le gouffre de Padirac (que de beautés insoupçonnées sous le plancher des vaches ! ...). Vendredi : canoë. Samedi : retour sur Lyon. Nous nous arrêtons une journée au monastère de Randol. Là, très bien accueillis, nous pouvons vivre au même rythme que les moines pendant 24 h. L'un d'entre eux nous fait visiter de fond en comble tous les bâtiments. Ainsi s'achève ce camp qui aura permis à tous d'apprendre une nouvelle technique : "le canoë" mais surtout de compléter sa formation spirituelle, ce qui est de plus en plus indispensable pour vivre sa promesse.

"La forêt qui n'en finit pas" vous connaissez ? C'est là, à la 7è colonne que Véronique de Montclair a cherché et gardé le trésor impérial avec l'aide des "aiglons". Le thème du grand jeu ? Impossible de faire autrement puisque la Cie 2è Lyon a campé cette année "au pays perdu", sur les lieux mêmes où la pat. des hermines, a aidé l'une des leurs dans sa mission. Mais n'ayez crainte, aucun professeur d'histoire nous suivait ! C'est à la "troix boyon" que les cygnes sont devenus "aiglons" et à la grotte de l'hermitage que les hermines et les fenecs ont triomphé. La forêt de Serre n'a plus aucun secret pour nous ! Un camp plein d'imprévus et de découvertes. D'aiglons, les guides se sont transformées en Grecs pour les jeux olympiques 83.

Les guides ont découvert la région et l'histoire mouvementée de la Franche-Comté par la visite du château (où nous campions), et par leur exploration de pat. Elles ont visité Pesmes, ville indéfiniment détruite et reconstruite au cours des siècles, et ont prié dans la vieille église à la chapelle de "l'homme de marbre rose". Elles ont admiré "le château de la folie" et celui de Malan, tous deux se reflétant dans la rivière qui fait pleurer (si vous n'y comprenez rien, relisez : "la forêt qui n'en finit pas" et "le relais de la chance au roy"). Et pour clôturer cette grande découverte de la région, la Cie a fini son camp par la visite des "salines royales d'Arc et Senans". Mais le plus imprévu de tout ce camp fut la visite de deux premières classes, lors de leur raid à l'auteur du "bracelet de Vermeil", "Prince Eric" et de ses deux amis (Serge Dalens, Jean-Louis Foncine et Pierre Joubert) ! Pour remercier le pays de nous avoir accueilli, nous avons clôturé le camp par un feu de camp et une promesse qui nous rappela à toutes notre engagement.



C'est juste en-dessous de Lyon que la 4è Lyon a décidé de construire son camp et d'explorer les environs.

En effet, Savigny a un passé prestigieux ! Les guides en ont fait la découverte grâce au grand jeu, à l'enquête des promesses : au Xè siècle, Savigny possédait une abbaye qui avait des dépendances dans toute l'Europe. Les grands personnages des contrées voisines se battaient pour posséder les titres de possession de l'abbaye ... et dix siècles plus tard, une nouvelle bataille a eu lieu, mais cette fois entre deux patrouilles ! Olympiades, concours de cuisine, explo, raide de classes, chasse au trésor, technique, jalonnèrent le camp. Une veille de nuit leur permis de découvrir les mystères de la nuit. Mais chaque chose ici-bas a une fin et c'est par la remise des flots et du fanion d'honneur aux Dauphins que le camp se termina.

Q.G.

Les permanences ont repris depuis le mercredi 28 septembre

20 rue Bancel - 69007 Lyon
4^e étage

de 17 h 15 à 19 h.

Nous vous rappelons que les scouts ou guides qui détiennent des livres depuis plus d'un mois sont passibles d'une pénalité de retard.

CHORALE

Ceux (chefs et assistants) qui souhaitent poursuivre ou commencer l'activité chorale de notre association sont priés de se faire connaître au Q.G. rapidement afin d'organiser les répétitions.

PHOTOS

Nous recherchons des photos ayant trait aux activités d'association de l'année 92-93, et en particulier concernant la fête d'association. Les personnes susceptibles de nous prêter leurs tirages seront bienvenues.

Merci d'avance.



imprimerie **P.R.F.** s.a.r.l.

9 rue Paul Lafargue - 69100 VILLEURBANNE

*

Tous travaux d'imprimerie :

Typo - Offset - Relief - Sérigraphie - Façonnage

Factures - Lettres - Carnets - Blocs - Liasses

Étiquettes - Auto-collants - Calendriers publicitaires

Cartes - Faire-parts - Invitations - Enveloppes

Thèses - Brochures - Prospectus - Tarifs

IMPRIMÉS MÉCANOGRAPHIQUES EN CONTINU

Étude et réalisation de maquettes et Sigles

(7) 885.49.00

*

